

Edition 26

Avril 2013

Dans ce Bulletin

Le Livre de cuisine à base de cajou de l'IRD remporte un prestigieux prix 2

Nouveau membre de l'équipe de l'ACA 2

La Guinée est fin prête pour lancer la filière du cajou 3

La mise à jour d'ACi 4

« Je suis très enthousiaste de démarrer ce nouveau chapitre avec l'ACA et dévoué à accroître la capacité de transformation du cajou basée en Afrique. »

-Directeur général par intérim de l'ACA

Le Secrétariat de l'ACA accueille le Directeur général par intérim, M. Leonard Garden



Leonard Garden a été nommé Directeur général par intérim de l'ACA, ce qui marque un important changement à la tête de l'organisation. Garden travaillera de concert avec le Directeur général actuel, M. Christian Dahm, jusqu'au mois de juin, date à laquelle il assumera les pleines fonctions de DG après que la passation de service ait lieu.

En sa qualité de second Directeur général de l'ACA depuis sa création en 2005, Garden a été recruté après un vaste processus de recherche et d'évaluation engagé par le Comité exécutif et le Conseil consultatif. Il a été formellement présenté à ces instances dirigeantes lors de leur réunion du mois de mars à Accra.

Totalisant 15 années d'expérience de travail en Afrique de l'Ouest, Garden était tout récemment basé à Abidjan, en Côte d'Ivoire, où il a travaillé pour une filiale d'Ecom, une société de commercialisation de cacao. Le travail accompli par Garden dans l'industrie du cacao lui a valu le nom de « Monsieur développement durable » dans la filière. En effet, pendant qu'il était à Ecom, Garden a aidé plus de 10 000 producteurs de cacao à améliorer leurs conditions de vie et à se faire payer directement leurs primes par les acheteurs de l'industrie chocolatière, tels que Mars et Nestlé.

Garden a indiqué au sujet des points saillants de son travail dans la filière du cacao ceci : « J'ai conçu ce qui est probablement la première base de données de traçage du cacao jusqu'aux producteurs individuels, qui pouvait donner la preuve de l'application de bonnes pratiques agricoles ».

Les similarités existant entre les filières du cacao et du cajou ont été les facteurs

Continué à la page 3

Le Ghana s'engage en faveur du doublement de sa production de noix de cajou brutes d'ici 2016

L'industrie du cajou du Ghana a attiré l'attention du gouvernement, grâce aux efforts déployés par l'Association de l'industrie du cajou du Ghana. Lors d'une réunion avec le nouveau ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Haruna Iddrisu, une délégation représentant l'Association de l'industrie du cajou du Ghana, a expliqué les avantages du cajou pour l'économie ghanéenne.

Le but de l'Association, qui était de rechercher le soutien du ministre, a été couronné de succès, étant donné que M. Iddrisu s'est engagé à fournir un appui technique et financier visant à doubler les niveaux de production actuels d'ici 2016. Le gouvernement ghanéen estime la production actuelle à 40 000 TM et espère accroître ladite production à près de 80 000 TM.

« L'appui ciblera les petits exploitants agricoles... afin de leur permettre d'accroître leurs niveaux de production pour atteindre la cible fixée et cet appui leur sera apporté afin de démarrer immédiatement cette année », a indiqué M. Iddrisu, tel que cité dans un article publié le 6 avril 2013 dans le journal ghanéen appelé « The Daily Graphic ».

M. Winfred Osei Owusu, membre de l'ACA et Président de l'Association de l'industrie du cajou du Ghana, a aidé à organiser la réunion et fait état de son enthousiasme pour des efforts continus visant à exploiter les partenariats avec le gouvernement, afin d'aider la filière du cajou au Ghana.

« Entre autres stratégies à court terme préalables à l'inauguration de l'organe national, la canalisation du soutien du gouvernement au profit de l'industrie fait partie de notre programme de plaidoyer », a-t-il affirmé. M. Osei Owusu a cité le Ministre de l'agriculture comme étant la prochaine cible du travail de plaidoyer de l'Association.



Your partner for
a sustainable African
cashew sector



Intersnack

Contact us at
cashews@intersnack-procurement.com
www.intersnack.com

Le Livre de cuisine à base de cajou de l'IRD remporte un prestigieux prix

Le Livre de cuisine à base de cajou de International Relief & Development (IRD) a reçu le prix du meilleur livre de cuisine au Sénégal décerné par les Prix des meilleurs livres de cuisine du monde de Gourmand et, ce, dans deux catégories en 2012.

Initialement présenté au Festival du Livre culinaire de Paris, le Livre de cuisine à base de cajou : recettes tirées de la Gambie et du Sénégal a remporté un prix dans les deux catégories du « Meilleur livre de santé et de nutrition » et du « Meilleur livre de cuisine par discipline individuelle » et s'est par la suite qualifié pour le concours du « Meilleur livre de cuisine du monde » de Gourmand.

Chaque année, Gourmand International réunit les meilleurs livres de cuisine du monde entier et leur décerne des prix lors d'un festival célébrant la nourriture, la santé, la culture et le style de vie. Le Festival du livre culinaire de Paris, qui a lieu du 22 au 24 février 2013, a organisé sa cérémonie de remise de prix sous la Pyramide du Musée du Louvre.

L'Expert en assurance-qualité a rejoint l'équipe du Label de l'ACA

Peter Kojo Nyarko est devenu membre de l'équipe de l'ACA le 2 avril 2013 en qualité de Coordinateur du Label. Il a étudié la biochimie à l'Université Kwame Nkrumah de sciences et technologies de Kumasi, au Ghana. Avant sa nomination à ce poste, il travaillait à Nestlé au Ghana, au Nigeria, au Sénégal et au Cameroun, au département assurance-qualité. Peter s'exprime couramment l'anglais et le français.

ACA : Qu'est-ce qui vous a motivé à vous porter candidat au poste de l'ACA relatif au Label ?

Peter Nyarko : Le concept de l'ACA qui consiste à aider les Africains, surtout ceux vivant dans les zones rurales, où la pauvreté est un problème, était très fascinant. Le travail de l'ACA aide les Africains à disposer de certains emplois, en renforçant la production de l'industrie du cajou comme moyen de réduire la pauvreté en Afrique. Cette motivation a attiré mon attention. La salubrité et la qualité des aliments ont exclusivement été un travail que j'ai aimé faire ces sept dernières années ; par conséquent, la réalisation d'un travail que j'aime, pour une cause telle que celle de l'ACA, ressemblait à une entreprise dont la réalisation valait la peine.

ACA : Comment avez-vous été amené à vous intéresser à la salubrité des aliments ?

PN : J'ai travaillé à Nestlé pendant 7 ans et mon premier poste dans cette entreprise était au département qualité. J'ai réalisé ce travail dans bien de différents pays, mais toujours dans le même domaine, l'examen de la qualité des produits et de la salubrité des aliments. C'est ce que j'ai fait durant toute ma vie professionnelle, donc j'ai développé une passion pour ce domaine – c'est quelque chose que j'ai développé sur le terrain et dans les usines. L'examen de la mission de l'ACA avec cette passion à l'esprit a fait de la présente opportunité une histoire intéressante.

Auteur et éditeur du Livre de cuisine à base de cajou, Jo Anne Yeager Sallah a fait état de la joie qu'elle éprouvait à être reconnue par une organisation d'une telle notoriété sur la scène internationale à côté de bien d'autres livres de cuisine exceptionnels.

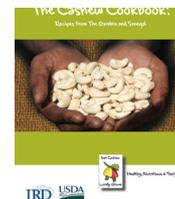
« Ce prix décerné par Gourmand International est une autre reconnaissance de l'intérêt croissant pour la cuisine africaine », a dit Sallah. « Il constitue une si grande exposition pour les chaînes de valeur agricoles dans lesquelles nous travaillons – le cajou est un ingrédient facile d'accès sur le marché et je suis toujours heureuse et fière d'être une avocate du cajou.

L'IRD est une ONG américaine travaillant dans la région de la Ségambie afin d'accroître les revenus des producteurs et des transformateurs par le renforcement de la chaîne de valeur du cajou. L'Alliance africaine pour le cajou et l'IRD ont noué un partenariat par rapport à plusieurs projets dans la région. Une série d'événements organisés par l'IRD pour la promotion de la consommation du cajou au début de l'année 2012 a abouti à deux festivals du cajou (l'un en Gambie et l'autre à Ziguinchor, au Sénégal), lors desquels des cuisiniers professionnels et de familles ont soumis leurs recettes pour l'utilisation du cajou dans des mets locaux.

Sallah a fait remarquer au sujet de la façon dont l'idée du Livre culinaire a été conçue ceci : « Le Livre culinaire est venu comme le résultat d'un élément de la campagne médiatique de l'IRD longue de trois mois visant à promouvoir la consommation des noix et des pommes de cajou au Sénégal et en Gambie dans le cadre du programme Vives pour le progrès financé par le ministère de l'Agriculture des États-Unis (USDA) ».

La reconnaissance du Livre culinaire de l'IRD parmi des compétiteurs issus de 171 pays est un témoignage de la force du plaidoyer, ainsi que de l'engouement international autour des noix de cajou produites en Afrique. C'est une grande joie et j'espère que nous pourrions continuer de produire un travail de qualité en mesure d'être reconnu dans des cercles aussi illustres », a-t-elle indiqué. « Nous espérons que les chefs cuisiniers et les personnes cuisinant chez eux utiliseront le Livre de cuisine à base de cajou et mangerons bien, tout en faisant de bonnes actions »

Le Livre de cuisine à base de cajou est disponible sur le site web d'ACA.



À quels aspects de votre poste vous attendez-vous le plus ?

À cause de ma formation, qui a consisté à travailler pour l'essentiel sur le terrain, j'attends impatiemment de visiter des usines, afin de voir ce qui s'y passe. Ma tâche principale consiste à aider à coordonner les activités ayant trait au Label ; par conséquent, je voudrais sortir et aller dans les entreprises et mettre en œuvre le programme.

Quels sont vos objectifs majeurs pour le programme du Label pour cette année ?

Je voudrais voir le Label continuer de s'imposer sur le terrain. Un certain niveau a été réalisé en ce qui concerne les normes et la documentation ; à présent, de mon point de vue la prochaine étape constitue le second point consistant à diffuser l'information et les normes que nous avons élaborées. Je pense que je consacrerai principalement mon énergie et mon attention à l'application de ces normes dans les usines.

Comment envisagez-vous le développement du programme du Label ?

Nous examinons trois phases différentes ou domaines d'action du Label. Le premier concerne les entreprises qui ont déjà reçu l'approbation du Label. Le deuxième a trait à celles qui sont en train de le mettre en œuvre. Le troisième fait référence aux transformateurs qui n'ont pas encore rejoint le programme. En ce qui concerne les entreprises labellisées, j'entends travailler sur un système de suivi des normes. S'agissant de celles qui sont en train de le mettre en œuvre, il importe d'être à leurs côtés pendant le voyage que représente la mise en œuvre.

Je suis fort convaincu que la transformation du cajou est bénéfique pour communautés locales travaillant autour des usines. Grâce à une nouvelle approche de commercialisation, nous entendons rallier tout le monde, de sorte que d'ici la fin de l'année prochaine, nous l'espérons, nous puissions disposer d'une base plus large pour le programme du Label.



Leonard Garden, le Directeur général par intérim

suite de la page 1

clés sous-tendant l'intérêt de Garden de pourvoir au poste de l'ACA.

« Bon nombre des opportunités éventuelles d'optimisation des revenus des communautés africaines productrices de cacao m'étaient également manifestes dans la filière du cajou », a ajouté Garden. « Au nombre de ces opportunités, figuraient l'accroissement de la productivité agricole, la promotion de l'entrepreneuriat agricole et, par-dessus tout, l'apport de valeur ajoutée à la matière première par la transformation ».

Originaire de Cleveland, dans l'Ohio, l'intérêt de Garden pour l'agriculture l'a conduit à devenir un bénévole du US Peace Corps au Togo. « Depuis lors, mon travail a toujours conduit à l'amélioration des conditions dans les zones rurales d'Afrique », a affirmé Garden. Ce désir l'a conduit à l'Université de l'État de l'Ohio, où il a obtenu un diplôme de Maîtrise en ressources naturelles. Il est très tôt retourné en Afrique de l'Ouest, vivant au Niger, en Guinée-Conakry et en Côte d'Ivoire, avant de s'installer tout récemment à Accra, au Ghana.

Certes, Garden travaille afin renforcer son expertise dans la filière du cajou, mais il a déjà eu une forte perception du potentiel de la filière ainsi que du rôle joué par l'ACA afin de mobiliser et de renforcer ledit potentiel.

« Je pense que la filière du cajou évolue, à présent, davantage vers la mécanisation et l'accroissement de la capacité de transformation dans les pays producteurs tels que la Côte d'Ivoire et le Nigeria », a-t-il affirmé. « L'ACA espère encourager cette tendance par la promotion de politiques en faveur de l'investissement et le partage de témoignages des

communautés qui tirent désormais parti de plus grandes opportunités d'emploi ».

Moins de deux mois après son arrivée à l'ACA le 7 mars, Garden envisage le succès continu des programmes consultatifs et de soutien aux entreprises, tout en poursuivant la promotion d'une adhésion engagée et croissante des membres. En s'inspirant des connaissances tirées de son précédent emploi, l'approche de Garden met l'accent sur le développement durable – au service des entreprises africaines de transformation du cajou, de l'environnement et de l'ACA elle-même en tant qu'organisation.

« J'espère que l'ACA peut susciter l'éveil de conscience des institutions financières au sujet des profits liés au financement des transformateurs de cette filière, ainsi qu'au sujet de la valeur de la culture du cajou, afin de recouvrer les terres dégradées », a fait remarquer Garden. « J'espère également que nos membres continueront de soutenir l'ACA jusqu'à ce que nous soyons suffisamment autonomes au plan financier en tant qu'organisation reposant sur ses membres ».

Le Secrétariat accueille chaleureusement Leonard, en tant que collègue et membre d'équipe partageant un engagement en faveur des valeurs et du but de l'Alliance africaine pour le cajou.

« Je suis très enthousiaste de démarrer ce nouveau chapitre avec l'ACA et dévoué à accroître la capacité de transformation du cajou basée en Afrique », a indiqué Leonard. « Je pense que la valeur ajoutée par la transformation du cajou va aider à accroître l'offre d'emplois pour des milliers de personnes et améliorer les moyens de subsistance de centaines de milliers d'Africains ».

La Guinée est fin prête pour lancer la filière du cajou

Lancement de l'Alliance guinéenne de l'anacarde

Les producteurs, les transformateurs et les négociants de cajou guinéens ont uni leurs forces afin de développer le potentiel de l'industrie du cajou au service de l'économie du pays. Le 25 février 2013, l'Alliance guinéenne de l'anacarde a été lancée à Conakry lors d'un événement auquel ont pris part plus de 50 participants issus de l'industrie et de l'administration. Avec une production en hausse et une industrie de transformation, le cajou contribue aux revenus de 50 000 à 80 000 personnes issues du



monde rural en Guinée.

Le Secrétaire exécutif de l'AGA, Keita Sidikiba, le DG de l'ACA, Christian Dahm, et le Président de l'AGA, après la signature du PdA. Leurs revenus pourraient s'accroître de manière significative par la promotion de bonnes pratiques agricoles, de la manutention pendant et après la récolte, afin d'améliorer la mauvaise qualité de la récolte.

En outre, la transformation locale du cajou va créer de milliers d'emplois dans les communautés rurales. Christian Dahm, Directeur général, et William Larbi, Responsable du Partenariat, ont effectué un voyage à Conakry avec le soutien de USAID-BEAM et à l'invitation de l'Alliance guinéenne de l'anacarde (AGA) qui vient d'être nouvellement lancée. Lors de l'événement marquant le lancement, Dahm et Larbi ont fait une présentation sur le marché international du cajou, ses possibilités en Guinée et les options de politique, afin de soutenir la filière. L'ACA et l'AGA ont signé un PdA portant création d'une convention de partenariat qui renforce la coopération et la collaboration entre les deux organisations.

Le premier transformateur guinéen de cajou s'inscrit au Programme du Label de l'ACA après avoir lancé les exportations de cajou guinéen vers les États-Unis

« Le travail qui doit encore être abattu est inférieur à ce que nous avons déjà accompli ; je suis persuadé que nous atteindrons le prochain niveau », a indiqué El Hadji Mamadou Bary de SOPELGUI, après qu'il ait inscrit son entreprise au Programme du Label de qualité et de développement durable de l'ACA.

SOPELGUI est le premier transformateur de cajou de la Guinée. La co-entreprise indo-guinéenne a démarré ses opérations en 2012 et elle a exporté depuis cette date les premières amandes de cajou en provenance de la Guinée, lesquelles sont pour l'essentiel acheminées à un membre fondateur de l'ACA basé aux États-Unis.

Après des discussions avec l'Expert de l'ACA en matière de qualité et de salubrité des aliments, Jim Giles, et une visite effectuée par le DG Christian Dahm et William Larbi au mois de février 2013, SOPELGUI a décidé de mettre en œuvre le programme du Label de l'ACA. L'usine est la toute dernière à s'engager en faveur du Label de l'ACA, s'inscrivant dans un programme qui inclut désormais deux entreprises approuvées et sept entreprises en situation de mise en œuvre en Afrique de l'Est et de l'Ouest.

SOPELGUI était également la vedette de l'émission d'information nationale du soir en Guinée, dans une chronique mettant en exergue l'usine et le potentiel de la transformation du cajou pour l'économie guinéenne. Une équipe de journalistes a interrogé le Secrétaire exécutif de l'Alliance guinéenne de l'anacarde, Keita Sidibé, et Dahm lors de l'entretien.



Le Coordonateur du SIM et du suivi vise l'amélioration de la chaîne d'approvisionnement

M. Olivier Kabré a rejoint l'équipe de l'ACA le 3 avril 2012 en qualité de Coordonateur du Système d'information sur les marchés (SIM) et du suivi. Avant sa nomination à ce poste, il travaillait au Centre de Promotion de l'agro-industrie et du commerce, qui est un programme de l'USAID en Afrique de l'Ouest, en qualité de consultant en SIM. Olivier est titulaire d'une licence en physique et en chimie et d'une maîtrise en ingénierie informatique appliquée obtenue à l'Université d'Ibn Zorh, à Agadir, au Maroc. Olivier s'exprime couramment le français, parle l'anglais et quelques langues d'Afrique de l'Ouest telles que le Mooré et le Bambara.



ACA : Parlez-nous de votre expérience du SIM et de votre intérêt pour ce domaine

OK : Le Système d'information sur les marchés est un domaine dans lequel je travaille depuis plus de sept ans maintenant. Mon intérêt pour le SIM est d'apporter une

contribution au développement du marché du cajou en Afrique. De même, il s'agit d'aider les producteurs à accéder aux marchés et à réaliser des profits plus accrus dans le cadre de leurs activités. J'ai été plus précisément intéressé par ce poste parce que je travaillais sur différents types de chaînes de valeur en Afrique, en aidant à faciliter les transactions. J'ai été intéressé par le Système d'information sur les marchés de l'ACA en raison du fait que le cajou est une culture de rente et constitue, par conséquent, une chaîne de valeur plus structurée que d'autres cultures africaines. La façon dont l'information sur les marchés devrait intervenir dans l'activité commerciale est plus aisée dans une chaîne de valeur orientée vers la commercialisation – c'est ce qui a attiré mon attention.

ACA : Qu'avez-vous appris sur la filière du cajou jusque-là ?

OK : Je remarque que l'Afrique dispose d'un grand potentiel et que l'ACA œuvre véritablement à s'attaquer à la question qui est liée au fait d'être la première organisation du monde à promouvoir une culture comme le cajou. Je me suis rendu compte qu'en 10 ans, l'Afrique a été en mesure de doubler sa production de NCB, dépassant d'autres pays en dehors de l'Afrique qui produisaient plus. L'Afrique dispose clairement d'un grand potentiel de production de cajou.

ACA : Comment pensez-vous que le marché africain du cajou puisse continuer de s'améliorer ?

OK : Je pense que nous devons faire plus, de notre côté, sur les autres chaînons le long de la chaîne de valeur. Étant donné que la production s'accroît rapidement, nous devons également nous attaquer à l'autre question sur la chaîne, qui tient à l'amélioration de la qualité et de la transformation, de sorte que nous soyons en mesure de faire face au marché mondial.

ACA : Qu'entendez-vous réaliser et comment percevez-vous le développement du système SIM ?

OK : Je pense que le Système d'information sur les marchés dans la filière du cajou peut aider à améliorer la chaîne d'approvisionnement en cajou en ce qui concerne la noix brute et l'amande. Par conséquent, le SIM peut particulièrement aider les producteurs à prendre de meilleures décisions quant à la fixation des prix de leurs produits et également être en mesure d'accroître leur production. Il devrait les aider à avoir un meilleur accès aux transformateurs et aux négociants qui veulent acheter leurs produits. L'objectif du SIM est de permettre une gestion de la chaîne d'approvisionnement qui est aisée et meilleure.



LA MISE A JOUR: ACI

Le Fonds des subventions de contrepartie pour le cajou – le premier et seul fonds du cajou à l'échelle mondiale ! par Ann-Christin Berger, ACI

Dans le cadre d'une seconde phase, l'Initiative africaine pour le cajou (ACi) a créé un Fonds de contrepartie pour le cajou qui est unique et qui vise à accélérer le développement de l'industrie du cajou, en permettant à la productivité agricole et aux revenus des producteurs de tirer parti des investissements publics et privés. L'Alliance africaine pour le cajou (ACA), la Fondation Bill et Melinda Gates (FBMG), la Coopération internationale allemande (GIZ) et l'Institut danois de commerce durable (IDH) constituent le Conseil du Fonds de contrepartie.

Le premier appel à candidature a été lancé en septembre 2012 et au début du mois de février 2013, 16 projets d'un investissement total de 6 millions d'euros ont commencé à être mis en œuvre. La composante de la subvention tirée du



Fonds des subventions de contrepartie pour le cajou est de 2,2 millions d'euros. Les partenaires publics sont les instituts de recherche tels que AICAJU, INCAJU et IIAM au Mozambique, CNSF, INERA et URPA au Burkina Faso, le ministère de l'Alimentation et de l'Agriculture et CRIG au Ghana, ainsi que INRAB au Bénin, avec un accent mis sur la conception et la distribution de matériel végétal amélioré pour une production et une productivité accrues du cajou. Au nombre des partenaires privés figurent des transformateurs de cajou – Benin Gold et Tolaro Global au Bénin, Gebana au Burkina Faso, OLAM au Ghana et Intersnack au Mozambique, au Burkina Faso et au Bénin – qui mettent en œuvre des projets sur les liaisons efficaces entre les chaînes d'approvisionnement.

Actuellement, des formations organisées par la Cellule du Fonds de contrepartie de l'ACi sont assurées sur les Systèmes de suivi et évaluation, ainsi que l'administration financière, lesquelles sont hautement appréciées par tous les partenaires. Lors des formations, les experts de l'ACi discutent des caractéristiques techniques du déploiement du projet et de l'identification des Indicateurs de performance clés (IPC). Les IPC sont des variables définies afin de mesurer l'efficacité d'un projet à assurer le suivi des progrès durant toute la phase de mise en œuvre.

Certes, les premiers projets sont mis en œuvre, mais l'ACi est déjà en train de se préparer pour un deuxième appel à candidature qui devra être annoncé après le 1er juillet, avec un financement qui devrait être fourni par l'IDH. Encore une fois, sont éligibles à soumettre des demandes de subventions les transformateurs de cajou, les organisations à base de producteurs, les acheteurs/négociants qui achètent des amandes de provenance de l'Afrique, les détaillants d'amandes internationaux, les fondations du secteur privé et les institutions publiques/instituts de recherche.



Calendrier du Cajou 2013

Mai

21 - 23

INC Congress, Barcelona, Spain